

Comment échapper à une morsure de chien? Les enfants découvrent les bonnes pratiques 11



Colin Farrell De vilain garçon à père dévoué d'un enfant handicapé 19

# Le Matin Dimanche

18 août 2024  
N° 33 | FR. 5,50 - € 5,5  
(TVA 2,6% incluse)  
JAA 1000 Lausanne 1  
9 771018 373073

## On pourra bientôt détecter les cancers avec un test sanguin

● Ces dispositifs débarquent sur le marché. Dans cinq à dix ans, ils vont changer la lutte contre les tumeurs.

Détecter les cancers avec une prise de sang, ce n'est plus de la science-fiction. De tels procédés sont notamment essayés actuellement au Royaume-Uni. Mais ces dispositifs sont encore chers (autour de 1000 dollars), ils ne sont pas remboursés et ils restent largement perfectibles.

Pourtant, leur arrivée annonce «une évolution de la lutte contre le cancer», note Solange Peters, cheffe du Service d'oncologie au CHUV. Certains de ces tests visent en effet à détecter un grand nombre de cancers en parallèle, ce qui permettrait d'attaquer les tumeurs à leur début.

Un traitement des cancers, quand ils sont encore très localisés, réduit grandement la mortalité. Enfin, pour le confort des patients, ces tests sanguins auront encore l'avantage d'être moins invasifs que certaines procédures de détection actuelles, comme la colonoscopie. Pages 2-3

### ● Dans le Jura, les bolides font toujours un carton 27



Dans un milieu où les événements se font de plus en plus rares, la 79<sup>e</sup> édition de la Course de côte Saint-Ursanne-Les Rangiers fait le plein ce week-end sur les bords du Doubs. Celle qui sera centenaire en 2026 draine un microcosme de passionnés venus de tous horizons. David Marchon

### Pierre-Yves Maillard convainc un quart des délégués UDC

**POLITIQUE** Le parti conservateur a choisi ses mots d'ordre et a décidé de soutenir la réforme de la LPP, malgré le plaidoyer du chef des syndicats. Mais le Vaudois s'attend à un plus large soutien le 22 septembre, jour des votations. Page 3

### Qui veut encore acheter une Tesla d'occasion?

**ÉCONOMIE** La transition vers la voiture électrique s'appuie sur un recours au leasing quasi généralisé. Mais, après quelques années de location, la revente de ces véhicules se révèle plus difficile que prévu, ce qui pourrait paralyser tout le marché. Page 9

### Kamala Harris, de l'ombre à la lumière

**POLITIQUE** Discrète vice-présidente, la nouvelle candidate a su remobiliser l'électorat démocrate. Quelles sont ses chances de devenir la première présidente des États-Unis? **FEMINA**



## L'édito

Jocelyn Rochat  
JournalisteLA Science  
dit que...

Le credo de Greta Thunberg résume parfaitement la confiance que nous accordons aux scientifiques. Quand nous nous méfions des politiques, des journalistes, des sondeurs et des influenceurs, nous accordons davantage de crédit aux chercheurs. Ils ont du temps pour réfléchir avant d'écrire, et ils citent des chiffres pour étayer leur raisonnement. Dans un monde incertain, c'est rassurant.

Pourtant, deux articles de ce «Matin Dimanche» viennent rappeler qu'il y a aussi des études politiquement orientées. La première de ces histoires est statistique. Dans ce domaine a priori carré, clinique, mathématique, rigoureux, la semaine a été marquée par la grosse erreur de calcul de l'Office fédéral des assurances sociales sur l'AVS. Cette bourde de 4 à 14 milliards (selon la période concernée) a pu fausser une votation.



Il y a aussi des études politiquement orientées.

La leçon à tirer de ce patatouille, c'est que les statistiques ne sont jamais neutres. Fouillez bien parmi des tonnes de datas et vous finirez par découvrir une série de chiffres qui vont dans le bon sens.

Le très politique Winston Churchill l'avait résumé dans une formule célèbre: «Je ne crois que les statistiques que j'ai trafiquées moi-même.»

Le second exemple de recherches trop politisées nous vient de la science historique. Ces dernières semaines, vous n'avez pas pu échapper aux nombreux articles, expositions, livres, émissions et autres podcasts qui font de la Suisse un pays esclavagiste comme les autres.

Cette réécriture du passé est critiquée par un professeur d'histoire économique de l'Université de Zurich dans cette édition. Il assure que la part de l'économie suisse dans le colonialisme mondial était insignifiante, et il s'attaque à ses collègues chercheurs qui utilisent la science pour faire passer des messages politiques.

Cette interview à contre-courant lance un nouveau débat sur notre passé. Il sera probablement aussi féroce que les épisodes précédents sur l'attitude de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale, comme sur les fonds en déshérence.

Et c'est tant mieux. Quand les chercheurs ne parlent pas d'une seule voix, c'est toujours une bonne nouvelle. LA Science, ça n'existe pas. La recherche, et nous aussi, progressons à force de débats contradictoires.

À LIRE EN PAGES 5 ET 14-15

jocelyn.rochat@lematindimanche.ch

# «Les tests sanguins vont marquer l'évolution de la lutte contre le cancer»

**INNOVATION** Les tests sanguins actuels ne sont pas assez précis. L'oncologue Solange Peters compte sur leur développement technique pour permettre à l'avenir leur utilisation standardisée.

CAROLINE ZUERCHER  
caroline.zuercher@lematindimanche.ch

Détecter le cancer avec une prise de sang, de la science-fiction? En réalité, de tels tests existent déjà. Le plus connu s'appelle Galleri. Conçu par la société Grail, il a fait l'objet de deux études, et un grand essai lui est consacré au Royaume-Uni. Il peut même être acheté aux États-Unis. À condition d'en avoir les moyens: il coûte autour de 1000 dollars et n'est pas remboursé.

D'autres compagnies s'intéressent à ce marché. Pour l'instant, Solange Peters, cheffe du Service d'oncologie médicale du CHUV, ne recommande toutefois pas cette solution, car «on manque de données sur son utilité, et on ne sait pas si, en y recourant, on va réduire la mortalité liée au cancer». Mais la recherche progresse, et la professeure compte sur l'innovation dans le domaine. Elle répond à nos questions.

**Ces tests sanguins vont-ils changer la donne?**

Cet outil de diagnostic, servant au dépistage précoce, va largement marquer l'évolution de la lutte contre le cancer. L'enjeu est de développer des tests sanguins suffisamment sensibles pour trouver les tumeurs lorsqu'elles sont encore très localisées. Ceux qui sont déjà commercialisés fournissent trop de faux messages. Mais on pourra certainement progresser d'ici cinq à dix ans. C'est bientôt là: je ne serai pas à la retraite!

**Détecter les cancers de façon précoce, cela fait la différence?**

Oui. Pour drastiquement réduire la mortalité, il faut découvrir les tumeurs à leurs débuts, quand elles sont opérables et peuvent être enlevées complètement. Si on opère le cancer du poumon à un stade précoce, par exemple, l'espoir de guérison est de plus de 60%. À l'inverse,

repérer plus vite une tumeur qui est déjà à un stade avancé n'a pas forcément d'intérêt. Cela reste trop souvent une maladie contre laquelle on ne peut plus agir de façon radicale.

**Avez-vous un exemple?**

Un des cancers qui nous ennuiant le plus est celui du pancréas. On peut l'opérer et l'éradiquer seulement quand la tumeur est limitée. Mais nous n'avons aucun moyen de dépistage contre cette maladie qui, en plus, est très agressive. Effectuer un scanner ou une IRM chaque année ne permettrait probablement pas de réduire la mortalité. Là, on aurait vraiment besoin d'un test sanguin, mais il devrait être très sensible.

**Peut-on imaginer un jour où l'on fera régulièrement un test sanguin pour détecter le cancer, comme avec le cholestérol?**

Je pense que oui. La technique va s'améliorer, on pourra alors différencier avec certitude les résultats normaux de ceux qui ne le sont pas. Il est aussi possible qu'à l'avenir, une telle prise de sang puisse positivement compléter d'autres examens.

«La technique va s'améliorer, on pourra alors différencier avec certitude les résultats normaux de ceux qui ne le sont pas.»

Solange Peters, cheffe du Service d'oncologie médicale du CHUV

Par exemple, elle pourrait être utile si un résultat de scanner de dépistage pour le cancer du poumon est douteux, sans qu'on parvienne à dire s'il s'agit d'un cancer ou pas. Dans 10 à 20% des cas, on remarque des anomalies qui s'avèrent au final des faux positifs, par exemple parce que la personne avait une pneumonie. Là, un test sanguin serait utile.

**Avec une seule prise de sang pour tous les cancers?**

Aujourd'hui, nous n'avons pas les connaissances pour cela, mais on avance



vite. On y arrivera peut-être. Cela dit, on peut aussi imaginer le développement de tests qui ciblent certaines tumeurs. On pourrait alors les utiliser en priorité pour des personnes qui présentent des facteurs de risque pour ce cancer spécifique. L'intelligence artificielle pourra indubitablement nous aider à les cibler, et à comprendre adéquatement les résultats combinés des divers paramètres.

**De tels tests sont déjà commercialisés. Comment fonctionnent-ils?**

Les techniques varient, mais l'idée est de repérer des fragments de cancer dans le sang. On peut par exemple chercher des fragments d'information génétique (des caractéristiques spécifiques de l'ADN cancéreux - on parle de mutations ou alternativement de méthylations), des protéines ou des changements visibles sur nos plaquettes sanguines, tous spécifiques aux tumeurs.

**Permettent-ils de détecter beaucoup de cancers?**

Les cancers ont des caractéristiques distinctes. La plupart des tests actuels visent à repérer un large spectre d'informations pour pouvoir détecter un grand nombre de cancers en parallèle. Le Galleri, par exemple, est capable de différencier 21 types de tumeurs différentes. Cela peut toutefois représenter un problème: pour être intéressants du point de vue commercial, ces produits devraient voir de multiples cancers. Or, les résultats sont plus précis quand on réduit la fenêtre de recherche. Ces tests sont aussi plus fiables si l'on traque une tumeur fréquente. En outre, un tel test s'avèrera plus utile

aller faire un tel examen.» Selon elle, un test sanguin fiable, couplé à une solution financière «solidaire et supportable», serait bien plus simple. «Même sans recourir à l'intelligence artificielle, on pourrait identifier les personnes à risque, notamment parce qu'il y a eu des cas dans leur famille, et concentrer les ressources limitées du système de santé sur celles et ceux qui sont les plus en danger», conclut-elle.

## Une solution pour réduire les inégalités?

Aujourd'hui, 75% des décès par cancer se produisent dans les pays avec des revenus faibles ou intermédiaires. Le problème est que, même pour des tumeurs que l'on parvient à soigner si elles sont détectées assez tôt, les traitements sont fournis trop tard, voire pas du tout. L'Union internationale contre le cancer (UICC) espère qu'à l'avenir les tests sanguins permettront de réduire cet écart.

Son porte-parole Eric Grant fait le parallèle avec l'apparition des téléphones portables, qui a permis de dépasser les difficultés liées au manque d'infrastructures pour les liaisons de téléphonie fixe. «Outre l'espoir d'une détection précoce, la prise de sang pourrait être moins onéreuse que l'instauration de programmes de dépistage classiques, qui nécessitent notamment l'utilisation d'appareils d'imagerie. Ce serait extraordi-

naire, mais c'est un long chemin.» «Là, on parle d'après-de-main», renchérit Solange Peters. L'oncologue donne l'exemple du Botswana, un pays qu'elle connaît bien. «Il n'y a pas de programme de dépistage systématique du cancer du sein et, du point de vue pratique, il serait compliqué de le mettre en place. Il n'y a pas assez d'appareils d'imagerie pour cela et, trop souvent, les femmes ne peuvent pas se déplacer pour





Pour la P<sup>re</sup> Solange Peters, on manque de données sur l'utilité des tests existants (comme le Galleri, ci-dessus), mais elle compte sur l'innovation dans le domaine.

Photos: Yvain Genevay, Shutterstock

pour les cancers qui se développent lentement, et qui offrent une fenêtre d'intervention et de guérison. Pour les autres, le risque est de les découvrir trop tard... Ou alors, il faudrait répéter très régulièrement la prise de sang.

#### Justement: aujourd'hui, qu'en est-il de leur fiabilité?

Dans l'étude la plus avancée jusqu'à présent, nommée Pathfinder, 121 patients (sur les 6621 étudiés) ont développé un cancer dans l'année d'observation. Le test Galleri était positif chez seulement 35 d'entre eux. À l'inverse, parmi celles et ceux ayant un test positif, soit 92, seuls 35 avaient réellement un cancer. Enfin, la performance s'avère très médiocre en termes de détection des tumeurs localisées et guérissables, avec une sensibilité de moins de 20% pour les stades I et de moins de 40% pour les stades II.

#### Un certain nombre de tumeurs sont découvertes alors qu'elles échappent au dépistage habituel, c'est un début.

On pourrait imaginer utiliser aujourd'hui cette solution, tout en connaissant parfaitement ses limites. Notons que ce serait un exercice de communication complexe, avec le risque de messages erronés. Un test faussement positif peut entraîner de nombreux examens pour savoir ce qu'il en est, avec tous les soucis que cela implique pour la personne concernée et des coûts pour le système de santé. À l'inverse, un faux négatif risque de donner une réassurance erronée à la personne. Elle pourrait juger qu'il n'est pas nécessaire de veiller à son mode de vie - ce qui, pour finir, pourrait même paradoxalement conduire à une hausse des cancers et de leur mortalité. Or, le but est de baisser la mortalité. Sur ce point, nous n'avons pas de données pour savoir si les tests sanguins la réduisent.

#### À côté des tests sanguins, y a-t-il d'autres recherches pour améliorer le dépistage?

Il n'y a pas d'autre grande révolution aussi proche. On peut certainement espérer une meilleure analyse des images radiologiques (mammographie, scanner) et une meilleure analyse des échantillons en pathologie, grâce à l'intelligence artificielle.

#### Pourrait-on aussi utiliser l'urine?

Ce n'est pas la priorité. Il est encore plus difficile de repérer des fragments de cancer dans l'urine pour la plupart des cancers (sauf peut-être certains cancers urinaires). La concentration y est plus faible.

## Aujourd'hui, le dépistage reste limité à quelques cancers

Ania Wisniak, médecin responsable de la Fondation genevoise pour le dépistage du cancer, partage l'avis de Solange Peters: «Ces tests sanguins ne peuvent pas être utilisés aujourd'hui dans des programmes de dépistage, mais ils semblent très prometteurs.»



DR

Aujourd'hui en Suisse, la pratique du dépistage varie d'un canton à l'autre. Genève a mis en place des programmes pour le sein et le côlon. «Le dépistage du cancer du col de l'utérus est également recommandé, mais il ne fait pas l'objet d'un programme, complète Ania Wisniak. Et pour la prostate, le choix est laissé à chacun. Nous ciblons des cancers pour lesquels nous savons que nous pouvons avoir un impact significatif, sans trop d'effets indésirables.»

L'occasion de dépister le cancer du poumon chez les gros fumeurs est discutée. Cet examen fait d'ailleurs l'objet d'une étude au CHUV, dont les résultats sont attendus avec impatience.

Mais de façon générale, la science n'a pas beaucoup avancé dans ce domaine depuis dix à vingt ans et, trop souvent, les cancers ne peuvent être repérés que lorsqu'une personne présente des symptômes. «Le problème est que certaines tumeurs sont difficiles à détecter de manière précoce, en raison de leur localisation ou d'une évolution rapide», explique Ania Wisniak.

Faisons un peu de science-fiction. En théorie, on pourrait proposer un scanner de tout le corps à l'ensemble de la population. Et cela tous les six mois, puisque certaines maladies se développent rapidement. «Mais on trouverait des anomalies qui s'avèreraient par la suite sans importance. Nous devrions effectuer des examens supplémentaires, avec leur lot de stress pour le patient et de coûts pour le système de santé. Tout cela pour des gains minimes au niveau populationnel.»

La prise de sang? Ania Wisniak espère qu'elle permettra d'étendre le dépistage à d'autres cancers et de réduire le nombre de faux positifs et de faux négatifs. Au rang des avantages, elle salue encore le fait qu'un tel test serait moins invasif qu'une colonoscopie, par exemple.

# Maillard tente et échoue à convaincre les délégués UDC

## RÉFORME DU 2<sup>e</sup> PILIER

Le parti conservateur a déterminé son mot d'ordre pour les votations du 22 septembre. C'est un plébiscite pour la LPP, malgré le plaidoyer du chef des syndicats.

Le patron des syndicats entouré d'UDC, l'image peut surprendre. Et pourtant Pierre-Yves Maillard (PS/VD) était bien présent, samedi, à l'assemblée du parti, à Susten (VS). Le Vaudois est arrivé vers 12h30, juste à temps pour le dessert. À peine assis au milieu de la salle, on lui apporte un café et une crème brûlée. Il serre des mains et lance l'une ou l'autre plaisanterie. Les discussions sont cordiales et respectueuses.

Il écoute avec attention le premier débat autour de l'initiative pour la biodiversité, qui n'aboutit à aucune surprise. Les délégués s'y opposent à l'unanimité. Et puis on passe aux choses sérieuses.

Si le boss des syndicalistes, comme l'appelle le président de l'UDC Marcel Dettling, est là, c'est pour débattre de la réforme du 2<sup>e</sup> pilier avec son voisin de table, Andreas Glarner (UDC/AG). Tous deux se lèvent et se dirigent vers le podium. L'ambiance change. Un silence attentif se fait.

L'Argovien passe en premier, applaudi abondamment. Il ne retient aucun coup. «Avec leur slogan «Payer plus pour une rente moins élevée», les syndicats donnent l'impression qu'on retire de l'argent au peuple. Or c'est tout simplement faux. Le solde reste le même pour la population.»

## Applaudimètre timide pour Maillard

Pour Andreas Glarner, la réforme est un compromis équilibré nécessaire. Elle sera surtout favorable aux femmes, aux personnes qui occupent plusieurs emplois, à celles qui ont de bas salaires ou qui travaillent à temps partiel. Dernier point: le projet augmente les chances des travailleurs âgés sur le marché du travail, en réduisant leurs cotisations salariales.

Pierre-Yves Maillard lui succède au pupitre. Les délégués hésitent un moment, avant de l'applaudir. Le socialiste insiste sur la baisse du pouvoir d'achat des futurs rentiers au fil des années. «Depuis trente ans, on leur dit: «Vous devez payer plus et recevoir moins. On a de l'argent pour tout, sauf pour vous.» Ça ne passe tout simplement plus.» Il relève encore les incertitudes et les coûts de la réforme. Les coiffeuses, les bouchers ou encore les boulangers verront leur salaire amputé de 2 à 3%.

Quelque 11 milliards de francs cumulés seront en outre nécessaires pour les compensations. Et les patrons devront passer à la caisse. «GastroSuisse estime les coûts

à 250 millions de francs par an pour ses membres», donne-t-il en exemple, saluant l'engagement d'Esther Friedli (UDC/SG), membre du comité directeur de l'organisation patronale. La sénatrice était cependant aux abonnés absents. Elle avait d'autres engagements, nous explique la direction.

Les opposants à la réforme ont donc perdu une voix de poids, ce samedi. Quelques délégués ont toutefois pris le micro pour dire tout le mal qu'ils pensent du projet, avançant des raisons très diverses.

## Division entre la base et la direction?

Jean-Luc Addor (UDC/VS) était l'un d'eux. «Nous sommes le parti du peuple. Nous ne devons pas laisser le monopole de la défense des travailleurs et des petites gens à la gauche. Leur slogan n'est pas qu'un slogan. C'est une réalité.» Interrompu car il a dépassé la limite de temps impartie à chaque orateur, le conseiller national nous confie plus tard que le parti et la base divergent souvent sur les questions de pouvoir d'achat.



«Depuis trente ans, on leur dit: «Vous devez payer plus et recevoir moins. On a de l'argent pour tout, sauf pour vous.»

Pierre-Yves Maillard, président de l'USS

«L'aile comptable l'emporte toujours devant les délégués. Mais dans les urnes le résultat est différent. On l'a bien vu avec la 13<sup>e</sup> rente. On a de quoi réfléchir.» Les électeurs UDC pourraient bien, selon lui, refuser la réforme in fine. Le premier sondage Tamedia lui donne raison. Quelque 60% des électeurs du parti conservateur voteraient contre la réforme.

Pas de quoi inquiéter Nicolas Kolly (UDC/FR). «Une bonne partie des votants UDC ont certes voté pour la 13<sup>e</sup> rente. Mais pas pour une hausse de la TVA. Pour moi, la prévoyance doit être réformée de sorte qu'elle soit pérenne et autonome.» Et le Fribourgeois de souligner le score très net en faveur de la réforme du 2<sup>e</sup> pilier. Elle a été approuvée par 174 délégués contre 37 et 16 abstentions.

Pour Pierre-Yves Maillard, «un quart de la salle qui ose lever la main, c'est déjà un bon signe. Ça se traduit souvent par un soutien d'environ la moitié de l'électorat conservateur le jour des votations.» Preuve que le Vaudois a très bien compris cette divergence entre la base et la direction. À la fin de son intervention, il a plaidé pour un non. «Au moins dans les urnes.»

DELPHINE GASCHÉ



Pierre-Yves Maillard (PS/VD), patron des syndicats, était présent à l'assemblée de l'UDC samedi à Susten (VS). Alessandro della Valle/Keystone